

# UN GENRE ORIGINAL : LA LITTÉRATURE PICARDE DU PAYS MINIER

*Jacques LANDRECIES*

Tout en haut de l'Olympe des écrivains picardisants figure en bonne place Jules Mousseron aux côtés de Desrousseaux drapé dans l'habit d'sin grand-père et du Broutteux, la pipe au bec : on l'imagine fort bien, s'barette su s'tiête et s'pic su s'n'épaule tel qu'en lui-même l'éternité le change. Ainsi apparut-il du moins un soir fameux sur la scène de l'Opéra-Comique<sup>1</sup> figeant à jamais dans cette posture l'image de l'écrivain carbonnier. Le Nord industriel aurait ainsi eu *son* poète mineur, ou si l'on préfère éviter les sourires, son mineur-poète, personnage improbable, unique concession de la Muse aux damnés du sous-sol. Mais, comme il se doit, cette image d'Épinal a pour fonction de nous masquer une autre réalité. Très simple : il n'était pas seul et toute une cohorte d'autres mineurs ont troqué le pic pour la plume, après la remonte, pour célébrer leur état et chanter en leur idiome leurs joies et leurs peines. En ce premier demi-siècle on en trouve ainsi sept autres qui ont tenté l'aventure du passage à l'édition pour une réussite sans lendemain. Leur nombre en tout cas pose la question de l'existence d'un groupe, voire d'une école ; leur thématique originale – la Mine – autorise peut-être à parler d'un genre particulier : la poésie picarde du pays minier.

S'agissant de Mousseron nous nous bornerons à rappeler quelques données essentielles : le créateur de Cafougnette est né à Denain en 1868 ; il fonde le genre en 1897 avec *Fleurs d'En Bas* et ses *Poésies Posthumes* ont paru en 1946, trois ans après sa mort. Au total douze titres, tous réédités à plusieurs reprises, un talent certain, une vie exemplaire, une gloire large et durable... On comprend qu'il focalise, comme on aime à dire aujourd'hui, l'intérêt. Sa démarche

1 — Voir « Hommage aux Rosati de Paris », *Les Fougères noires*, 1926.